

Croire. L'Université européenne assumptionniste (UEA) s'interroge ce week-end sur « Les voies de l'intériorité », qui croisent la tradition chrétienne.

Un si grand besoin d'intériorité

Sans cesse interpellés par les « alertes » et les « notifications », toujours « connectés », happés par les possibilités de relation et de consommation offertes par les nouvelles technologies, sommes-nous en train de dépasser le seuil critique ? L'overdose guette-t-elle ? Qu'advient-il de nous, de notre intériorité, quand nous sommes à ce point tournés à l'extérieur de nous-mêmes ?

Dans *Le Devenir de l'intériorité... à l'ère des nouvelles technologies* (1), un collectif d'universitaires a récemment invité à prendre la mesure d'une mutation technologique qui ne nous laisse pas indemnes. Tous sont inquiets, même si ce n'est pas de la même manière. Accélération des rythmes, développement de l'immédiateté, exacerbation de la sensibilité, exaltation de la visibilité constituent, pour eux, autant de menaces pour l'intériorité.

« Il faut en effet comprendre que l'espace intérieur, le for intérieur, l'intériorité en somme ne sont pas donnés à l'homme avec la vie. Il leur faut se construire, rappellent ces chercheurs. Et cette construction n'est possible qu'à partir d'une dialectique du visible et de l'invisible, du collectif et du solitaire, du montré et du secret, du public et du privé, de l'extime et de l'intime, du dehors et du dedans, de la veille et du sommeil – mais aussi du bruit et du calme, du rapide et du lent. »

« La vie intérieure a besoin pour s'épanouir de moments de calme, de silence, de solitude, de sommeil, de secret, de tranquillité, de rêverie, de lâcher-prise, plaide ainsi le philosophe Éric



À l'intérieur de la chapelle de La Pointe Saint-Mathieu, dans le Finistère. Mat Jacob/Tendance Floue

Fiat. Ce sont ces moments que menace la sollicitation permanente par les appels sur le portable, par la réception permanente des mails. » Dans ce même ouvrage, l'anthropologue Claudine Haroche va jusqu'à craindre un effacement de l'humain, qui rappelle le péril d'une « obsolescence de l'homme » dénoncée par le philosophe Günther Anders, en 1980. « L'intensification des flux sensoriels, informationnels de médias omniprésents, la sensation de mouvement continu entraînent un rétrécissement de la conscience, une extériorisation de la sphère intérieure, concomitants d'une fragmentation du moi », signale-t-elle.

Le constat est peut-être sévère à l'égard de la technique, mais la mise en garde mérite d'être entendue. D'autant que ce nouveau souci pour l'intériorité résonne aussi du côté des traditions religieuses (lire l'article ci-après) et trouve aussi des échos du côté d'une spiritualité sécularisée, par exemple parmi ceux qui pratiquent la méditation de pleine conscience.

« Avant même le désir d'intériorité, il y a un vrai besoin d'intériorité qui s'exprime depuis une dizaine d'années », souligne Tanguy Châtel, sociologue et président du Forum 104. Pour ce témoin des quêtes spirituelles contemporaines, ce besoin est

consécutif au mouvement vers l'extériorité qui a polarisé nos sociétés depuis deux décennies, « amenant les gens vers l'action, une action de plus en plus épuisante, et de plus en plus insensée parfois ».

Besoin ou désir d'intériorité, comment en retrouver les chemins ? Peut-être faut-il commencer par retrouver son sens et ses saveurs. Ainsi apparaîtra ce que l'on risque de perdre avec son rétrécissement... « L'intériorité, à mes yeux, procède d'une profondeur de l'être humain, au-delà des rôles sociaux et de l'agitation du mental », explique le philosophe Alexandre Jollien. Elle fait signe

vers une nature humaine qui « échappe à toute possibilité de prise, d'emprise ». « L'intériorité est la continuation de ma vie par le dedans », complète le philosophe Martin Steffens, en une jolie formule. Sans se confondre avec la vie spirituelle, l'intériorité ouvre à cette dimension de l'existence. « L'intériorité est, par sa profondeur, cette part de moi qui m'échappe à moi », poursuit Martin Steffens.

« L'intériorité, à mes yeux, procède d'une profondeur de l'être humain, au-delà des rôles sociaux et de l'agitation du mental. »

Dans la tradition chrétienne, l'intériorité n'est pas le fruit d'un travail, ni d'un « développement personnel », mais d'une rencontre, magnifiquement illustrée par la célèbre formule d'Augustin : « Deus est interior intimo meo » (« Dieu est plus intérieur que le plus intérieur »). « Ce qui se murmure dans cette formule, c'est qu'au fond de notre intériorité se trouve toujours déjà la présence d'une brûlure prévenante et aimante : celle de l'autre, celle du Grand Autre », souligne Éric Fiat.

Malgré le rôle essentiel joué par le christianisme dans le développement de l'intériorité et de la subjectivité, la quête contemporaine ne va guère ●●●